

DE BEAUCHENE. Liv. IV. 3

tant l'inutilité des plaintes devoroient leur char-
grin dans un silence profond ; mais insensible-
ment ils firent tous de nécessité vertu , & bien-
tôt les ris avec les chansons vinrent écarter
les images tristes.

Il y avoit dans la charette, j'ai pensé dire
le carosse, où j'étois , quatorze femmes & un
jeune homme qui les amusoit infiniment par
mille plaisanteries qu'il debitoit d'un air gai.
Un Abbé qui va prendre possession d'un gros
Benefice ne paroît pas plus joyeux. Nous é-
tions tout surpris d'une gayeté si déplacée. Il
s'en aperçut & nous dit : aux éclats de rire qui
m'échappent vous me croyez peut-être un ex-
travagant. Rendez-moi, s'il vous plaît, plus
de justice. Quand je pense au dernier tour
que j'ai fait à mon très-honoré Pere, je ne
puis m'empêcher de m'épanouir la ratte à ses
dépens. Vous allez voir si j'ai tort.

Je suis fils d'un riche Libraire de la rue
saint Jacques, qui m'a si bien gâté dans mon
enfance, qu'à l'âge de cinq ans je lui riois au
nez lorsqu'il se donnoit les airs de me repri-
mander, & toutes les fois que dans sa colere
il en venoit avec moi aux voyes de fait, je ne
manquois pas de jeter dans le puits autant de
volumes que j'avois reçu de coups. Je vous
ennuirois si je vous racontois toutes les mali-
ces que je lui ai faites. Jugez-en pa. le parti
qu'il prend aujourd'hui de sacrifier au ressentiment
qu'il en a un fils unique ; car je n'ay ni
frere ni sœur, ni n'en aurai selon toutes les
apparences , puisque mon pere & ma mere
sont trop vieux pour se venger ainsi de moi.

Pour vous apprendre, poursuivit-il, ce qui
me donne occasion de rire présentement, je